

« La voix est la voix de Ya'aqov »

Commentaire sur la parashah des bénédictions de Yits'haq à Ya'aqov

TOLDOTH RABBAH 65

Cette étude du Midrash Rabbah explore un épisode central dans la construction du peuple d'Israël : les bénédictions de Yits'haq, destinées à 'Essav mais finalement accordées à Ya'aqov sous l'influence de Rivqah. Ce Midrash souligne les enjeux spirituels et matériels entourant la transmission de ces brakhoth, ainsi que la tension entre la voix de Ya'aqov, représentant la prière et la sagesse, et les mains de 'Essav, symbolisant la force et la domination. Rivqah, guidée par une vision prophétique, semble percevoir un danger que Yits'haq n'a pas anticipé, influençant ainsi un choix déterminant pour l'avenir du peuple juif.

En explorant chaque détail de cet épisode, le Midrash ouvre des perspectives surprenantes sur la légitimité de ces brakhot détournées et sur la manière dont ces événements ont façonné l'avenir d'Israël.

Le Midrash ouvre une perspective qui nous bouscule. Peut-être parce qu'elle porte la vision d'un futur encore impensable.

D'après les cours de décembre 2016 à mars 2017

Toldoth Rabbah 65-1 « 'Essav était âgé de quarante ans, et il prit pour femme Yehoudith, fille de Be'eri le Hittite, et Basmat, fille d'Elon le Hittite » (Genèse 26:34).

« 'Essav était âgé de quarante ans » – c'est ce qui est écrit : « Le sanglier (litt. Le cochon de la forêt) la détruira (Ps. 80:14). Rabbi Pin'has, au nom de Rabbi Simon, a dit : Parmi tous les prophètes, seuls deux ont publié cela – Moshé et Assaf. Moshé a dit : « Tu ne mangeras pas le porc, bien qu'il a le sabot fendu » (Deut. 14:8). Assaf a dit : « Le sanglier la détruira » Pourquoi le compare-t-il à un porc ? Car de la même manière que ce porc, lorsqu'il est couché, présente ses sabots en disant : « Je suis pur », de même ce royaume maléfique vole et prend de force ('homesset), tout en donnant l'apparence de décorer l'estrade. Ainsi, 'Essav, pendant quarante ans, chassait des femmes mariées et les violait et lorsqu'il atteignit l'âge de quarante ans, il voulut se comparer à son père. Il dit : « De la même manière que mon père a pris une femme à l'âge de quarante ans, moi aussi je prendrai une femme à quarante ans. » C'est pourquoi il est écrit : « 'Essav était âgé de quarante ans. »

'Essav était âgé de quarante ans: le commentateur du Midrash, le Marzou explique que l'âge auquel 'Essav s'est marié est souligné, comme ce fut le cas pour Yits'haq, et contrairement à la plupart des autres personnages bibliques. Ce détail est donc interprété par le Midrash comme une volonté de 'Essav d'imiter son père Yitz'hak. En effet, 'Essav cherche à donner l'apparence d'un homme pieux en se mariant à quarante ans, âge auquel son père avait également pris femme.

Le sanglier la détruira: Assaf utilise l'image d'un sanglier détruisant une vigne pour décrire la destruction d'Israël. Dans cette interprétation midrashique, 'Essav (Edom) est comparé à ce sanglier, représentant la tromperie et la destruction. Comme le porc, symbole d'impureté, il donne l'apparence d'une certaine pureté extérieure tout en étant corrompu de l'intérieur.

Ainsi, 'Essav: 'Essav, qui prétend être un homme juste, est en réalité un hypocrite, tout comme Rome (Edom), qui se présente comme une nation apportant la paix et la justice, alors qu'elle agit en réalité par la violence et la contrainte. Le terme 'hamas (violence, contrainte) utilisé dans le Midrash renvoie à une forme de vol, souvent dissimulé sous des prétextes légitimes. Le Midrash explique qu'Essav est à l'image de l'empire romain, qui justifie ses actions destructrices sous couvert de principes élevés. Cependant, la comparaison entre Rome et le porc ou le sanglier n'apparaît pas de manière explicite dans les paroles de Moshé ou d'Assaf. Moshé évoque simplement l'interdiction de consommer le porc, tandis qu'Assaf parle d'un sanglier saccageant une vigne. Ces deux animaux, le porc domestique et le sanglier sauvage, peuvent néanmoins être vus comme deux aspects représentatifs de Rome – tromperie et brutalité.

Toldoth Rabbah 65-2 « Il prit pour femme Yehoudiht » – Rav Youdan ouvrit : « Eloqim prends les individus et les installe dans une maison... » (Ps. 68:7). Voici l'opinion de Rabbi Yehoudah, qui disait : « Même s'il y a un mamzer à une extrémité du monde et une

*mamzeret à l'autre extrémité du monde, le Saint, béni soit-Il, les réunit et les marie. »
Quelle en est la source ? « Eloqim prends les individus et les installe dans une maison... »
Ainsi, parce qu'il est écrit : « Tu éloigneras à tout jamais le Hittite et l'Amoréen » (Deut.
20:17), qu'il en soit ainsi : que celui-ci, dont le nom soit effacé, vienne épouser celle-là,
dont le nom soit effacé.*

Il prit pour femme Yehoudith : 'Essav épouse Yehoudith qui est une descendante d'Yishma'ël ce qui pourrait sembler être une initiative personnelle de la part d'Essav pour éviter de se marier avec une Cananéenne. Rabbi Yehoudah souligne alors que même dans le cas d'un mamzer, qui n'a que peu d'options et ne peut épouser qu'une mamzeret, Hashem intervient pour lui permettre de trouver une épouse. Cela a pour but d'empêcher qu'une descendance durable ne se forme, car les enfants issus de cette union seraient également mamzerim. De la même manière, dans le cas de 'Essav, bien qu'il s'éloigne des Cananéens, son union avec Yehoudith, une Hittite, est vouée à ne pas avoir de postérité durable.

Les individus : Les mamzerim sont appelés « individus » parce qu'ils sont souvent isolés socialement. Leur père n'est pas toujours connu, et leur mère peut éprouver de la honte par rapport à la nature de leur naissance. De plus, leur statut rend difficile l'intégration dans une famille élargie ou une communauté, car la société tend à les éviter, craignant les répercussions liées à leur condition et accentuant ainsi leur marginalisation.

Toldoth Rabbah 65-3 « 'Essav était âgé de quarante ans, et il prit... » (Gen. 26:34).
« Toutes les sortes de corbeau » (Lev. 11:15) – du temps de Rabbi 'Hiya Rabba, un certain étourneau est apparu en Terre d'Israël. Ils l'ont attrapé et l'ont apporté à lui. Ils lui ont demandé : « Est-il permis de le manger ? » Il leur répondit : « Exposez-le sur un toit ; tout oiseau qui viendra se poser à côté de lui est de la même espèce. » Ils allèrent le placer sur le toit et un corbeau égyptien se posa à proximité. Il dit : « Il est impur, car il appartient à cette espèce. » C'est ce qui est écrit : « Tout corbeau selon son espèce. » Ils dirent en effet : « Le corbeau est venu vers l'étourneau parce qu'il est de la même espèce. » Ainsi, parce qu'il est écrit : « Tu les détruiras entièrement » (Deut. 20:17), qu'il en soit ainsi : que celui-ci, dont le nom soit effacé, vienne épouser celle-là, dont le nom soit effacé. « 'Essav était âgé de quarante ans. »

Il appartient à cette espèce : La parabole du corbeau vise à montrer que, tout comme le corbeau et l'étourneau sont de la même espèce, 'Essav et la Hittite qu'il épouse partagent la même nature spirituelle.

Toldoth Rabbah 65-4 « Yits'haq et Rivqah furent très affectés (Gen. 26:35).

« Furent très affectés » – pourquoi Yits’haq est-il cité en premier ? Parce que Rivqah était la fille de prêtres idolâtres et n’était pas particulièrement sensible au culte des idoles. Mais Yits’haq, parce qu’il était le fils du saint, était particulièrement affecté par la souillure du culte des idoles. C’est pourquoi cela a touché Yits’haq en premier.

Une autre explication, pourquoi Yits’haq est cité premier ? Parce que cela dépendait d’elle (Rivqah), comme il est dit : « Le Seigneur lui dit : Deux peuples sont dans ton ventre » (Gen. 25:23). C’est pourquoi cela a affecté Yits’haq en premier.

Une autre explication, pourquoi Yits’haq est cité en premier ? Parce qu’il est dans la nature des femmes de rester à l’intérieur de la maison, tandis que les hommes sortent pour apprendre la sagesse des autres. Mais Yits’haq, parce que ses yeux s’étaient affaiblis et qu’il restait à l’intérieur de la maison, a été particulièrement touché.

Rabbi Yehoshoua’ ben Levi a dit : Par sa conduite, ‘Essav causa la perte de l’esprit de sainteté, du roua’h ha-qodesh chez son père.

Insensible : Le Beith Yossef nuance cette interprétation. Il ne s’agit pas de dire qu’elle était totalement insensible, mais plutôt d’indiquer qu’elle avait une tolérance différente due à son passé. Yits’haq, n’ayant jamais été exposé à l’idolâtrie, était beaucoup plus sensible à la moindre manifestation de cette dernière.

Toldoth Rabbah 65-5 « Lorsque Yits’haq fut vieux et que ses yeux s’affaiblirent, il appela ‘Essav, son fils aîné, et lui dit : Mon fils. Et il lui répondit : Me voici » (Gen. 27:1).

« Lorsque Isaac fut vieux » – Rabbi Yits’haq ouvrit : « Ceux qui justifient le méchant en échange d’un pot-de-vin [ekev] » (Is. 5:23) – quiconque prend un pot-de-vin et justifie le méchant finira par en payer le prix. « Et ôtent l’innocence du juste » (Is. 5:23) – « l’innocence du juste », c’est Moshé. « Ôtent... de lui », c’est Yits’haq. Parce qu’il justifia le méchant, ses yeux s’affaiblirent – « Lorsque Yits’haq fut vieux, et que ses yeux s’affaiblirent... »

Parce qu’il justifia le méchant : Le Midrash explique que la cécité d’Yits’haq est liée au fait qu’il a « justifié le méchant ». Ici, le terme « sho’had » (pot-de-vin) est interprété de manière symbolique. Yits’haq, en recevant les cadeaux et les aliments que ‘Essav lui procurait, a fini par être influencé dans son jugement, pensant que ‘Essav était un tsadiq (juste). Le Midrash critique cette perception d’Yits’haq, expliquant que ces faveurs ont obscurci sa capacité à voir la véritable nature de ‘Essav.

Toldoth Rabbah 65-6 « Celui qui justifie le méchant et celui qui condamne le tsadiq, tous deux sont en abomination pour le Seigneur » (Proverbes 17:15) – Rabbi Yehoshoua’ ben Levi a dit : Ce n’était pas parce que Rivqah aimait Ya’aqov plus que ‘Essav qu’elle agissait ainsi, mais parce qu’elle craignait que ‘Essav n’entre et ne trompe Yits’haq. Elle se basait

sur le verset : « Tous deux sont en abomination pour le Seigneur. » Parce qu'Yits'haq justifiait le méchant, ses yeux s'affaiblirent – « Lorsque Yits'haq fut vieux, et que ses yeux s'affaiblirent. »

Celui qui justifie le méchant : Le verset des Proverbes semble explicite à première vue. Cependant, Rabbi Yehoshoua' ben Levi utilise le terme "abomination" pour souligner un point précis. Il veut montrer que cet acte n'a pas été motivé par un amour désintéressé pour Ya'aqov, mais plutôt par la volonté d'éviter que Yits'haq ne soit poussé à justifier un méchant* ('Essav), ce qui constituerait une abomination au regard de Hashem.

Le 'Ets Ya'aqov précise que Rivqah ne voyait pas 'Essav d'un œil totalement négatif au point de vouloir lui retirer les bénédictions. Son objectif n'était pas de les enlever à 'Essav, mais plutôt que Ya'aqov les reçoive également. Elle souhaitait ainsi protéger Yits'haq, afin qu'il ne soit pas puni pour avoir, par erreur, justifié un homme mauvais. Rivqah savait qu'Essav cherchait à tromper son père, et elle voulait empêcher cela.

D'ailleurs, le Midrash rapporte que Yits'haq demande expressément à 'Essav de ne pas lui apporter des aliments interdits à la consommation. Rivqah, connaissant la sensibilité de son mari, savait qu'il ne consommerait jamais un aliment interdit, même à son insu. Cependant, elle interpréta cette précaution de Yits'haq comme une forme de méfiance à l'égard de son fils, ce qui renforça encore plus son désir de protéger Yits'haq d'une erreur d'appréciation concernant 'Essav.

Quand 'Essav menace de tuer Ya'aqov, Rivqah l'envoie chez Lavan en lui disant qu'elle ne pourrait supporter de perdre ses deux fils d'un coup (ils ne sont pas morts le même jour mais la tête de 'Essav a été tranchée le jour de l'enterrement de Ya'aqov). D'ailleurs après cet épisode la Torah la qualifie de "mère de Ya'aqov et 'Essav". Elle n'est pas l'ennemie de 'Essav mais sachant qui il est, elle va protéger Yits'haq.

Certains commentateurs proposent de dire que Yits'haq pensait que ses deux fils travailleraient en équipe. Ya'aqov donnerait des instructions ; 'Essav qui serait sur le terrain avait donc besoin des brakhos matérielles. Yits'haq était en effet admiratif devant la nature héroïque "extravertie" de 'Essav, qui faisait écho à son propre héroïsme, plus "introverti", au sens de celui qui a le contrôle de soi arrivé à son paroxysme lors de la 'Aqedah. Il connaissait donc certainement les guerres victorieuses de son fils mais ne savait pas que ses succès passaient par le vol et le viol. D'ailleurs, ce que Rivqah savait, elle le savait par prophétie or il est interdit à un prophète de dévoiler ce qu'on ne lui a pas demandé de dire. C'est donc pour cela qu'elle ne révèle pas la nature de son fils à son mari.

Yits'haq s'est donc trompé sur la véritable nature de 'Essav. Mais s'est-il trompé dans l'absolu ? La Torah rapproche à Ya'aqov d'avoir empêché Dinah d'épouser 'Essav car elle aurait pu lui faire faire teshouva. C'est donc que 'Essav n'était pas complètement perdu et le projet de Yits'haq aurait donc pu se réaliser, en accompagnant correctement 'Essav. L'erreur de Yits'haq était peut-être donc d'ordre chronologique. Il pensait que son projet était envisageable alors que

‘Essav n’était pas mûr pour cela. Il le sera peut-être à la fin des temps – nous prions d’ailleurs pour former une “agoudah a’hat”, un “bouquet commun” des peuples (à ne pas confondre avec une fusion qui annulerait les particularités de chaque groupe).

Il est également intéressant de noter qu’Essav, après le vol des bénédictions, n’a pas poursuivi Ya’aqov lui-même, mais a envoyé son fils Elifaz à sa place. ‘Essav savait qu’il n’avait aucune chance de réussir, car Ya’aqov accomplissait à ce moment deux mitsvoth importantes : l’obéissance à ses parents et la recherche d’une épouse. En envoyant Elifaz, qui suivait l’ordre de son père (bien que cet ordre fût une transgression), ‘Essav espérait rétablir un équilibre des mérites, augmentant ainsi les chances d’éliminer Ya’aqov. Cependant, Ya’aqov, qui avait été le maître d’Elifaz, parvint à un compromis : en se laissant dépouiller de tous ses biens, il serait considéré comme "mort" aux yeux d’Essav, permettant ainsi à Elifaz de respecter son père sans avoir à tuer Ya’aqov.

Toldoth Rabbah 65-7 *Rabbi Yits’haq ouvrit : « Tu ne prendras pas de pot-de-vin [car les pots-de-vin aveuglent les clairvoyants...] » (Exode 23:8) – Rabbi Yits’haq dit : Si quelqu’un qui a pris un pot-de-vin de celui qui lui devait quelque chose a vu ses yeux s’affaiblir, alors celui qui prend un pot-de-vin de quelqu’un qui ne lui doit rien, à plus forte raison – « Lorsque Yits’haq fut vieux. »*

Si quelqu’un qui a pris un pot-de-vin: Bien que ‘Essav soit tenu de servir son père en vertu de la mitsvah du respect envers les parents (il est même dit que ‘Essav excellait dans ce domaine, bien que ses actions soient motivées par un intérêt personnel), le fait que Yits’haq lui ait demandé de lui apporter à manger est interprété comme une forme de pot-de-vin (sho’had). En effet, le verset « tsaïd be-fiv » concernant ‘Essav est parfois compris comme une allusion à ce pot-de-vin. Le Midrash enseigne ainsi que dès qu’une personne accomplit quelque chose pour une autre, quelle qu’en soit la raison, cela peut être perçu comme une forme de sho’had.

Le Rav Wolbe ajoute que dans une relation, aucun geste accompli par l’une des parties pour l’autre ne doit être considéré comme allant de soi, même s’il avait été convenu que cet acte relevait de la responsabilité de celui qui l’a réalisé. En effet, chaque action dépasse la simple exécution de la tâche et comporte une dimension supplémentaire, que le Midrash identifie apparemment ici comme relevant du sho’had dans certains cas.

Toldoth Rabbah 65-8 *Rabbi ‘Hanina bar Pappa ouvrit : « Hashem mon Dieu, tu as fait de grandes choses ; tes merveilles... » (Ps. 40:6) – Rabbi ‘Hanina dit : Toutes les actions et les pensées que tu as réalisées étaient pour notre bien. Pourquoi les yeux de Yits’haq se sont-ils affaiblis ? C’était pour que permettre à Ya’aqov de prendre les brakhoth – « quand Yits’haq fut vieux. »*

Pour notre bien : Le Midrash opère un changement de perspective. Ce qui peut sembler être une sanction pour Yits'haq (conséquence au fait qu'il aurait reçu un sho'had) est en réalité bénéfique pour nous. Cela nous enseigne un principe fondamental : une sanction, même perçue comme telle, revêt toujours une dimension pédagogique et, en ce sens, elle est positive pour nous.

Toldoth Rabbah 65-9 *Rabbi Yehoudah bar Simon dit : Avraham demanda à vieillir. Il dit devant Lui : « Maître de l'univers, un homme et son fils entrent dans un lieu et personne ne sait lequel honorer. Car tu le revêts de vieillesse, une personne sait qui honorer. » Le Saint Béni soit-Il lui dit : « Aussi vrai que tu vis, tu as demandé une bonne chose, et cela commencera avec toi. » Depuis le début du livre jusqu'à ce point, il n'est pas écrit de vieillesse. Quand Avraham se leva, Il lui accorda la vieillesse – « Abraham était vieux » (Gen. 24:1).*

Yits'haq demanda la souffrance. Il dit devant Lui : « Maître de l'univers, une personne meurt sans souffrance, l'attribut de justice s'étend contre lui. Quand tu lui apportes de la souffrance, l'attribut de justice ne s'étend pas contre lui. » Le Saint Béni soit-Il lui dit : « Aussi vrai que tu vis, tu as demandé une bonne chose, et cela commencera avec toi. » Depuis le début du livre jusqu'ici, la souffrance n'est pas mentionnée. Quand Yits'haq se leva, Il lui accorda la souffrance – « c'était quand Yits'haq était vieux, et [ses yeux] s'étaient affaiblis. »

Ya'aqov demanda la maladie. Il dit devant Lui : « Maître de l'univers, une personne meurt sans maladie et ne règle pas les affaires avec ses enfants. Quand il est malade pendant deux ou trois jours, il règle les affaires avec ses enfants. » Le Saint Béni soit-Il lui dit : « Aussi vrai que tu vis, tu as demandé une bonne chose, et cela commencera avec toi » – « On dit à Yossef : Voici, ton père est malade » (Gen. 48:1).

Rabbi Lévi dit : Avraham introduisit la vieillesse, Yits'haq introduisit la souffrance, Ya'aqov introduisit la maladie, 'Hizqiya introduisit la maladie qui est guérie. Il lui dit : « Tu soutiendrais quelqu'un jusqu'au jour de sa mort. Mais parce qu'une personne est malade et guérit, tombe malade et guérit, elle se repent. » Le Saint Béni soit-Il lui dit : « Aussi vrai que tu vis, tu as demandé une bonne chose. » Cela est écrit : « Une composition de 'Hizqiya, roi de Yehoudah, lorsqu'il devint malade et guérit de sa maladie » (Is. 38:9). Rabbi Chmouel bar Na'hman dit : De là [nous apprenons], qu'entre la maladie et la maladie, il y avait une maladie plus grave que les deux.

Ya'aqov demanda la maladie : Selon le Ets Yossef, Ya'aqov a demandé la maladie car il devait convoquer ses fils pour les bénir et leur faire des reproches. Ya'aqov attendit en effet la fin de sa vie pour formuler ces remontrances, par crainte que ses fils ne se rallient à 'Essav ou qu'il ne soit gêné de croiser leurs regards après les avoir réprimandés.

La maladie qui est guérie : Les personnages évoqués dans ce contexte demandent à endurer des souffrances dans cette vie pour expier une partie de leurs fautes, afin d'éviter de payer ces erreurs après leur mort. L'exemple du roi 'Hizqiyah apporte une dimension supplémentaire : ayant initialement refusé d'avoir des enfants parce qu'il avait vu que ses descendants seraient idolâtres, il se repentit plus tard et eut un fils, le roi Menashé, avec la fille de Yesha'yahou. 'Hizqiyah introduit donc ici la teshouvah, comme si cette option n'avait pas été envisagée par les autres personnages mentionnés.

Toldoth Rabbah 65-11 « *Il appela 'Essav, son fils aîné* » – *Rabbi El'azar bar Shimon dit : C'est comparable à une province qui dressa une liste des hommes puissants pour le roi. Il y avait une certaine femme qui avait donné naissance à un fils chétif, mais elle appelait son fils : Grand et Rapide. Elle leur dit : 'Mon fils est grand et rapide, et vous ne le recrutez pas ?' Ils répondirent : 'Si, à tes yeux, il est grand et rapide, à nos yeux, il est le plus chétif des chétifs.' Ainsi, son père l'appelait grand [gadol], comme il est écrit : « Il appela 'Essav, son fils aîné [hagadol] » (Gen. 27:1). Sa mère l'appelait grand [gadol], comme il est écrit : « Les vêtements de 'Essav, son fils aîné [hagadol] » (Gen. 27:15). Le Saint, béni soit-Il, leur dit : 'Si, à vos yeux, il est grand, à Mes yeux, il est insignifiant', comme il est écrit : « Voici, je t'ai rendu insignifiant parmi les nations, tu es très méprisé » (Ob. 1:2). Rabbi Berekhya dit : Le boucher correspond au taureau. C'est ce qui est écrit : « Il y a un sacrifice pour l'Éternel à Botzra, et un grand [gadol] abattage dans le pays d'Édom » (Is. 34:6).*

« *Et il lui dit : Mon fils, et il lui répondit : Me voici* » – c'est ce qui est écrit : « *Lorsqu'il adoucit sa voix, ne te fie pas à lui...* » (Pr. 26:25). 'Hizqiyahou l'interprète ainsi : « *Car il y a sept abominations dans son cœur* » (Pr. 26:25). [Quand] tu trouves une « *abomination* » écrite dans la Torah, dix [péchés] y sont associés : « *Il ne se trouvera chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu... un enchanteur, un médium, un oracle, [ou un nécromancien, celui qui jette des sorts, ou qui consulte les esprits ou les familiers, ou qui interroge les morts ; car quiconque fait ces choses est en abomination devant l'Éternel]* » (Deut. 18:10-12). Ici, où il est écrit « sept », combien plus encore. C'est-à-dire que « *puisqu'il y a sept abominations* », il y a soixante-dix abominations « *dans son cœur* ».

Commentaire manquant

Toldoth Rabbah 65-12 « *Il dit : Voici, je suis maintenant vieux ; je ne connais pas le jour de ma mort* » (Gen. 27:2).

Rabbi Yehochoua ben Kor'ha a dit : Lorsqu'une personne atteint l'âge de ses parents, plus ou moins cinq ans, elle devrait se soucier de la mort, comme Yits'haq l'a dit : "Si je dois atteindre l'âge de mon père, il me reste encore de nombreuses années ; si je dois

atteindre l'âge de ma mère : 'Il lui dit : Voici, je suis maintenant vieux ; je ne connais pas le jour de ma mort.' »

Il est enseigné – Il y a sept choses que l'homme ne connaît pas : Le jour de la mort ; le jour de la consolation ; la profondeur de la justice ; l'homme ne sait pas ce qui lui permettra de vivre ; un homme ne sait pas ce que l'autre pense ; un homme ne sait pas ce que la femme porte durant sa grossesse ; et quand l'empire du mal tombera. D'où sait-on que le jour de la mort est inconnu ? Car il est écrit : « Car l'homme ne connaît pas son temps » (Ec. 9:12). Le jour de la consolation, d'où le sait-on ? Comme il est écrit : « En son temps, je l'accélérerai » (Is. 60:22). Un homme ne connaît pas la profondeur de la justice, car il est dit : « Car le jugement appartient à Dieu » (Deut. 1:17). Une personne ne sait pas par comment elle gagnera sa vie, car il est écrit : « C'est le don de Dieu » (Ec. 3:13). Une personne ne sait pas ce que l'autre pense, car il est écrit : « Moi, l'Éternel, je scrute les cœurs » (Jer. 17:10). Une personne ne sait pas ce que la femme porte dans sa grossesse, car il est écrit : « [Tu ne sais pas] comment les embryons grandissent dans le ventre de la femme enceinte » (Ec. 11:5). Et quand l'empire du mal tombera, car il est écrit : « Car un jour de vengeance est dans mon cœur » (Is. 63:4).

Commentaire manquant

Toldoth Rabbah 65-13 « Maintenant, prends donc ton équipement, ton carquois et ton arc, et va dans la campagne chasser du gibier pour moi » (Gen. 27:3).

« Maintenant, prends donc ton équipement » – affûte tes outils de chasse, afin que tu ne me serves pas des animaux non abattus rituellement ou des bêtes mutilées. Prends ton équipement de chasse, afin que tu ne me serves pas des objets volés ou pris de force.

« Ton carquois [telyekha] » – Il lui dit : 'Les bénédictions sont en suspens [telouyot]. Celui qui en sera digne sera béni.'

Autre interprétation, « prends donc ton équipement [kelekha] », ceci fait référence à Babylone – « et il apporta les ustensiles dans la maison du trésor de son dieu » (Dan. 1:2).

« Ton carquois [telyekha] », ceci fait référence à la Médie – « ils pendirent [vayitlou] Haman à la potence » (Est. 7:10). « Ton arc », ceci fait référence à la Grèce [Yavan] – « car j'ai tendu pour moi Yehoudah comme un arc [...sur tes fils, ô Yavan] » (Zac. 9:13). « Et va dans les champs », ceci fait référence à Édom – « vers le pays de Séir, la campagne d'Édom » (Gen. 32:4).

« Prépare-moi des mets délicieux comme j'aime, et apporte-les-moi, et je mangerai, afin que mon âme te bénisse avant que je meure » (Gen. 27:4).

« Prépare-moi des mets délicieux » – Rabbi Eli'ezer a dit au nom de Rabbi Yossé bar Zimra : Trois choses ont été dites au sujet de l'arbre dont Adam Harishon, a mangé : Bon à manger, agréable à la vue, et ajoute de la sagesse. Ces trois choses sont mentionnées

dans un seul verset : « La femme vit que l'arbre était bon à manger » (Gen. 3:6) – de là, on apprend qu'il était bon à manger ; « et qu'il était un plaisir pour les yeux » (Gen. 3:6) – de là, on apprend qu'il était agréable à la vue ; « un arbre désirable pour acquérir la sagesse [lehaskil] » (Gen. 3:6) – de là, on apprend qu'il ajoutait de la sagesse, car il est dit : « Une méditation [maskil] d'Eytan » (Ps. 89:1). De même, Yits'haq dit : « Prépare-moi des mets délicieux [mat'amim]. » Il lui dit : 'Autrefois, je prenais plaisir grâce à la vue, mais maintenant, je ne prends plaisir que par le goût [ha-ta'am].' De même, Shelomoh a dit : « Plus il y a de biens, plus il y a de consommateurs ; [et quel avantage en tire leur propriétaire, sinon la vue de ses yeux ?] » (Ec. 5:10) – de là, on apprend que les aveugles ne sont jamais rassasiés. Celui qui voit un panier vide et a faim n'est pas comparable à celui qui voit un panier plein et est rassasié.

« Rivqah entendit Yits'haq parler à 'Essav, son fils. 'Essav partit dans les champs pour chasser du gibier et l'apporter » (Gen. 27:5).

« 'Essav partit dans les champs pour chasser du gibier et l'apporter » – si je trouve, tant mieux, mais si je ne trouve pas, j'apporterai » – des biens volés ou pris de force.

Des objets volés ou pris de force : Le terme *'hamas* désigne une forme de vol qui s'apparente à de l'extorsion. Il ne s'agit pas simplement de prendre un objet de force, mais d'un acte moralement répréhensible dans lequel la victime se sent impuissante face à son oppresseur

Les bénédictions sont en suspens : Le Midrash explique comment Ya'aqov est parvenu à recevoir les brakhoth. Yits'haq est dépeint comme étant incertain de l'identité de celui qui recevrait les brakhoth, et il attendait de voir qui serait méritant. Il demande à 'Essav de lui apporter à manger, tout en le mettant en garde contre plusieurs interdits, notamment ceux liés à la nourriture interdite et au vol. Cependant, 'Essav se dit explicitement que s'il doit recourir au vol pour accomplir la mission, il le fera. Il semble avoir fait le raisonnement suivant : la mitsvah d'apporter à manger à son père l'emporterait sur l'interdit de vol énoncé par Yits'haq.

Celui qui en sera digne sera béni : Quant à Ya'aqov, Yits'haq ne précise pas clairement ce qu'il doit faire pour être méritant et recevoir les brakhoth. Selon le Matnot Kehounah, en laissant la porte ouverte ainsi, Yits'haq prophétisait inconsciemment. Même s'il ne l'exprime pas de manière explicite, Yits'haq pensait que les brakhoth iraient naturellement à 'Essav, son premier-né, et que les quatre royaumes mentionnés correspondraient à sa domination. Mais Rivqah, qui connaît par prophétie qu'il est possible que cela se déroule autrement, comprend que pour que Ya'aqov obtienne les bénédictions, il doit littéralement se substituer à 'Essav et préparer à manger à son père.

Ce passage suggère qu'il faut distinguer le mérite lié à l'accomplissement de la demande de Yits'haq et les bénédictions qui en découlent. Bien que Ya'aqov ait apporté à manger et reçu les brakhot, il n'a pas pour autant obtenu la domination que son père avait mentionnée. 'Essav, quant à lui, bien qu'il ait également apporté à manger, n'a pas reçu les brakhot mais conserve

tout de même la domination qui lui était prédestinée. Plus tard, lorsque 'Essav viendra demander des comptes à Ya'aqov, celui-ci s'appuiera même sur cet argument pour sauver sa vie. Cela montre que l'on peut accomplir une mitsva et être méritant sans nécessairement recevoir de brakha, et inversement. Cela ne signifie toutefois pas que les brakhot sont insignifiantes. En effet, le Gaon de Vilna soutient que la survie du peuple juif repose en grande partie sur ces brakhot, et qu'en leur absence, le peuple n'aurait pas pu perdurer.

Prends donc ton équipement : En demandant à 'Essav de prendre son équipement, Yits'haq semble indiquer qu'il envisageait une répartition distincte des mondes entre ses fils. Selon le Ets Yossef, Yits'haq pensait que Ya'aqov était destiné à recevoir uniquement les bénédictions du monde futur, tandis qu'Essav hériterait du pouvoir sur le monde matériel, représenté par les quatre royaumes soumis à lui. Ainsi, les consignes données à 'Essav visaient à le préparer à ce rôle, et il semblerait que cela ne dérangeait pas Yits'haq que Ya'aqov soit dans une position de soumission à 'Essav pour ce qui concerne les affaires terrestres.

Et va dans les champs : Habituellement, c'est Yits'haq qui est associé aux champs. Il est possible que le rapprochement entre Yits'haq et 'Essav soit dû à leur héroïsme commun, bien que celui-ci se manifeste différemment : chez Yits'haq, il est introverti, centré sur la maîtrise de soi, tandis que chez 'Essav, il est extraverti, exprimé par son action directe sur le terrain.

Les aveugles ne sont jamais rassasiés : Le Ran apporte un éclairage supplémentaire : Yits'haq souhaitait accorder des bénédictions très importantes à 'Essav, mais pour ce faire, il fallait d'abord apaiser le yetser hara' (l'inclination au mal). En effet, il existe un principe selon lequel le yetser hara' peut être temporairement désarmé en le rassasiant. C'est dans cette optique qu'Yits'haq demande à 'Essav d'aller lui chercher de la nourriture, afin de détourner l'influence du yetser hara' le temps de lui conférer les bénédictions. Ce concept trouve un parallèle dans l'idée que celui qui mange le 9 tishri avant Yom Kippour est considéré comme ayant jeûné deux jours, car c'est le repas du 9 qui permet de mieux vivre le jeûne du 10.

Toldoth Rabbah 65-17 « *Et les peaux des chevreaux, elle les mit sur ses bras et sur la douceur de son cou* » (Gen. 27:16).

« *Et les peaux des chevreaux* » – Rabbi Yo'hanan dit : Les deux bras de notre patriarche Ya'aqov étaient comme deux piliers de marbre, et tu dis « elle les mit sur ses bras » ? En réalité, elle les avait cousues. Rabbi Huna a dit au nom de Rabbi Yossei : Les deux offrandes quotidiennes qu'Israël sacrifiait lors de la fête, ils les plaçaient sur de jeunes chameaux, et leurs pattes traînaient sur le sol. Rav Houna a dit au nom de Rabbi Yossei : Cet arbre à cannelle qui poussait dans la terre d'Israël, et des chèvres et des gazelles grimpaient jusqu'au sommet de l'arbre pour en manger. Rabbi 'Hanina dit : Mais n'abat-on pas des veaux en terre d'Israël, ne taille-t-on pas des oliviers, et n'y a-t-il pas une terre fertile sur les montagnes ? Ce sont des actes miraculeux. Rabbi Mona dit : Ce sont tous des actes miraculeux.

« Elle mit dans la main de Jacob son fils les mets succulents et le pain qu'elle avait préparés » (Gen. 27:17).

« Elle mit les mets succulents et le pain » – elle l'accompagna jusqu'à l'entrée. Elle dit : 'Jusqu'ici, j'étais tenue envers toi, désormais, ton Créateur se tiendra à tes côtés.'

J'étais tenue envers toi : Rivqah déclare ici qu'elle a accompli ce qu'elle considérait comme une obligation vis-à-vis de Ya'aqov. Elle savait que les bénédictions ne devaient pas revenir à 'Essav, et elle a agi par devoir, mais elle précise que cela a été fait avant tout pour Ya'aqov, et non en raison d'une responsabilité liée à un ordre moral supérieur, à la justice ou à un plan divin. Cette attitude soulève la question plus large de ce qu'un parent doit faire pour son enfant. Dans le traité Qidoushin, la paternité est perçue comme un ensemble d'obligations qui précèdent celles de l'enfant envers son père, telles que faire la milah et le pidyon ha-ben, lui enseigner un métier, lui apprendre à nager, et lui trouver une épouse etc. mais il semble que Rivqah ait vu cette obligation dans un sens plus large.

Toldoth Rabbah 65-18 « Il vint vers son père et dit : Mon père ! Et il dit : Me voici ; qui es-tu, mon fils ? » (Gen. 27:18).

« Ya'aqov dit à son père : Je suis 'Essav, ton premier-né ; j'ai fait comme tu m'as dit. Lève-toi, je te prie, assieds-toi et mange de mon gibier, afin que ton âme me bénisse » (Gen. 27:19).

« Il vint vers son père et dit... Je suis 'Essav, ton premier-né » – Rabbi Levi dit : Je suis destiné à recevoir les Dix Commandements, mais 'Essav est ton premier-né.

« Lève-toi, je te prie, assieds-toi » – Le Saint, béni soit-Il, dit à Ya'aqov : 'Tu as dit : "Lève-toi, je te prie, assieds-toi." Aussi vrai que tu vis, je te le rendrai', comme il est dit : « Lève-toi Seigneur, et que tes ennemis soient dispersés » (Nb. 10:35). « Certains meurent sans avoir été jugés » (Pr. 13:23) – c'est 'Essav. Le Saint, béni soit-Il, dit à 'Essav : 'Tu as dit : "Que mon père se lève" (Gen. 27:31) – comme une idole que tu fais tenir debout ? Aussi vrai que tu vis, avec cette même expression, je me vengerai de toi' : « Que Dieu se lève et que ses ennemis se dispersent » (Ps. 68:2).

Lève-toi, je te prie : Lorsque Ya'aqov s'adresse directement à son père, lui demandant de se lever et de manger, Hashem promet de le récompenser en usant de ces mêmes termes. Plus tard, Hashem fera en sorte qu'il lui soit demandé de se lever et il dispersera les ennemis d'Israël. Cette promesse se réalisera avec Moshé Rabbénou, qui invoquera Hashem de la même manière pour disperser les ennemis d'Israël.

Quant à 'Essav, qui a utilisé la troisième personne du singulier pour parler à Yits'haq (une forme de discours qui est parfois considérée comme respectueuse dans le Midrash, mais pas ici), son langage est perçu comme une allocution déplacée, voire une allusion à l'idolâtrie. En conséquence, 'Essav sera puni et Hashem ne lui répondra pas de manière directe quand il l'appellera. Hashem se lèvera pour disperser ses ennemis mais n'interviendra que quand Il le

voudra, et non pas en réponse à la demande d'Essav. Notons que dans ces situations, "ses" ennemis se réfère toujours à ceux d'Hashem, qu'ils soient les ennemis d'Israël ou d'Essav.

Certains meurent sans avoir été jugés (mishpat) : À Mara, il est dit que le peuple juif a reçu le "hoq" et le "mishpat" avant le don de la Torah. Le Midrash interprète ces deux termes en disant que nous avons reçu des lois ("dinim") et le commandement du respect dû aux parents (mishpat). 'Essav, cependant, est considéré ici comme ayant fait preuve d'impertinence et d'irrespect envers son père en raison de sa manière de s'adresser à lui. En ne respectant pas ce "mishpat", il se trouve sanctionné : il perdra la capacité de s'adresser à Hashem pour demander une intervention directe.

Toldoth Rabbah 65-19 *"Yits'haq dit à son fils : Comment se fait-il que tu aies trouvé cela si rapidement, mon fils ? Et il dit : Parce que le Seigneur ton Dieu l'a placé devant moi" (Gen. 27:20).*

"Yits'haq dit à Ya'aqov : Approche, je te prie, que je te touche, mon fils, es-tu mon fils 'Essav ou non ?" (Gen. 27:21).

"Yits'haq dit à son fils : Comment se fait-il que tu aies trouvé cela si vite, mon fils ? – Tu as trouvé la brakhah si rapidement, mon fils ? Ton père fut béni à l'âge de soixante-quinze ans, et toi, tu as soixante-trois ans.

"Et il dit : Parce que le Seigneur ton Dieu l'a placée devant moi" – Rabbi Yo'hanan et Reish Laqish, l'un d'entre eux dit : Si pour ton offrande, le Saint, béni soit-Il, t'a pourvu, comme il est dit : "Avraham leva les yeux et vit, voici, un bélier" (Gen. 22:13) ; pour ta nourriture, à plus forte raison. L'autre dit : Si pour ton épouse, Il t'a pourvu, comme il est dit : "Je te prie, prépare-la pour moi aujourd'hui" (Gen. 24:12), et il est écrit : "Voici, il vit des chameaux qui arrivaient" (Gen. 24:63) ; pour ta nourriture, à plus forte raison.

"Et il dit : Parce que le Seigneur ton Dieu l'a placée devant moi" – Rabbi Yo'hanan dit : Cela est semblable à un corbeau qui amène du feu à son nid. Lorsqu'il dit : "Parce que le Seigneur ton Dieu l'a placée devant moi", Yits'haq dit : 'Je sais qu'Essav ne mentionnerait pas le nom du Saint, béni soit-Il ; celui-ci le mentionne. Ce n'est pas 'Essav, mais Ya'aqov.' Lorsque Yits'haq dit à Ya'aqov : "Approche, je te prie, que je te touche, mon fils", de l'eau coula sur les cuisses de Ya'aqov, et son cœur était aussi mou que de la cire. Le Saint, béni soit-Il, désigna deux anges pour lui, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, et ils tenaient son coude pour qu'il ne tombe pas. C'est ce qui est écrit : "Ne chancelle pas [tishva'], car je suis ton Dieu" (Is. 41:10) – ne deviens pas de la cire [tishva']].

Tu as trouvé la brakhah si rapidement : Le Midrash révèle l'inquiétude de Yits'haq face à la rapidité de son fils à lui apporter de la nourriture. Cette rapidité éveille chez lui un doute, notamment sur la manière dont l'offrande a été abattue.

Si pour ton offrande : Ya'aqov présente à son père un raisonnement a fortiori. Il lui rappelle que, deux fois dans sa vie, Hashem a réalisé des événements extraordinaires pour lui : le bélier miraculeusement apparu lors de la 'Aqedah et la présence providentielle de Rivqah au moment où Eli'ezer cherchait une épouse pour Yits'haq. Ya'aqov ajoute que, par le mérite de son père, à cette occasion également, il n'a pas eu à chercher longtemps pour trouver la nourriture. Certains commentateurs soulignent que, de plus, Hashem veille à ce que les justes ne commettent pas de fautes, même par inadvertance, particulièrement en matière de nourriture. Il allait donc de soi que Ya'aqov trouve rapidement ce qu'il cherchait.

Un corbeau qui amène du feu à son nid : Le Midrash compare la situation de Ya'aqov à celle d'un corbeau qui, pensant bien faire en apportant du feu pour réchauffer son nid, finit par le brûler. De même, Ya'aqov, dans sa 'crainte du Ciel', sa Yirat Shamayim, mentionne le nom de Hashem en parlant à son père, mais ce geste le trahit. Yits'haq réalise alors que ce n'est pas 'Essav qui se tient devant lui. Ce n'est pas que Yits'haq pensait que 'Essav évitait de mentionner le nom de Hashem par méchanceté, mais plutôt par respect, craignant de le prononcer en vain ou dans un endroit inapproprié.

Toldoth Rabbah 65-20 « *Ya'aqov s'approcha de son père Yits'haq, qui le toucha, et il dit : La voix est la voix de Ya'aqov, mais les mains sont les mains de 'Essav* » (Gen. 27:22).

« *Ya'aqov s'approcha d'Yits'haq... La voix est la voix de Ya'aqov* » – Cette voix est celle d'un homme sage, mais ses mains sont celles qui écorchent des cadavres.

Une autre interprétation, « *la voix est la voix de Ya'aqov* » – Ya'aqov ne règne que par sa voix. « *La voix est la voix de Ya'aqov, mais les mains sont les mains de 'Essav* » – 'Essav ne règne que par ses mains.

Une autre interprétation, « *la voix est la voix de Ya'aqov* » – Rabbi Pin'has dit : La voix de Ya'aqov fait entrer. « *Mais les mains sont les mains de 'Essav* » – Il lui fait un signe et il vient.

Une autre interprétation, « *la voix est la voix de Ya'aqov* » – Rav Berekhya dit : Lorsque la voix de Ya'aqov tremble, les mains de 'Essav dominant, comme il est écrit : « le peuple murmura » (Ex. 15:24), « *Amaleq vint* » (Ex. 17:8). Mais lorsqu'il crie avec force, les mains de 'Essav ne dominant pas. Rabbi Aba bar Kahana dit : Aucun philosophe ne s'éleva dans le monde comme Bil'am, fils de Be'or, ou comme Avnimos le tisserand. Tous les idolâtres se rassemblèrent devant lui. Ils lui dirent : 'Penses-tu que nous pouvons affronter cette nation ?' Il répondit : 'Allez dans leurs synagogues et leurs maisons d'étude ; si vous y trouvez des enfants criant, vous ne pourrez pas les affronter, car c'est ce que leur ancêtre leur a promis : "La voix est la voix de Ya'aqov" – tant que la voix de Ya'aqov est présente dans les synagogues, les mains de 'Essav ne dominant pas, mais sinon, "les mains sont les mains de 'Essav" – vous pourrez les vaincre.'

« *La voix est la voix de Ya'aqov* » – dans l'affaire de la concubine de la Guiv'a – « *maudit soit celui qui donne une femme à Binyamin* » (Ju. 21:18).

« La voix est la voix de Ya'aqov » – aux jours de Yerov'am. Le son des pleurs parce qu'ils en ont tué cinq cent mille parmi eux, comme il est écrit – « Yerov'am ne reprit pas force [aux jours d'Aviya ; et l'Éternel le frappa, et il mourut] » (II Ch. 13:20).

Rabbi Chmouel bar Na'hman dit : Que penses-tu ; que Yerov'am fut frappé ? Mais n'était-ce pas Aviya qui fut frappé ? Pourquoi fut-il frappé ? Rabbi Abba bar Kahana dit : C'est parce qu'il a défiguré les traits distinctifs des visages d'Israël, comme il est écrit : « L'expression de leur visage témoigne contre eux » (Is. 3:9). Rabbi Levi dit : Parce qu'il plaça des gardes sur eux pendant trois jours jusqu'à ce que leur forme se décompose, comme nous l'avons appris : On ne peut témoigner que sur le visage avec le nez, même s'il y a des signes distinctifs sur le corps et les biens... et on ne peut témoigner que jusqu'à trois jours. À leur sujet, il est dit : « Leurs veuves se sont multipliées pour Moi plus que le sable des mers » (Jer. 15:8).

Rabbi Yo'hanan, Reish Laqish et les Sages, Rabbi Yo'hanan dit : Parce qu'il a dénigré A'hiya de Shilo, comme il est dit : « Des gens vils et malfaisants [se rassemblèrent autour de lui] » (II Ch. 13:7) – il a traité A'hiya de Shilo de malfaisant. Reish Laqish dit : Parce qu'il les a humiliés publiquement, comme il est dit : « Vous êtes une grande multitude, et avec vous se trouvent les veaux d'or » (II Ch. 13:8). Les Sages disent : C'est parce qu'une idole est tombée entre ses mains et qu'il ne l'a pas annulée, comme il est dit : « Aviya poursuivit Yerov'am » (II Ch. 13:19), et il est écrit : « Il captura certaines de ses villes : Béthel et ses environs » (II Ch. 13:19), et il est écrit : « Il en plaça une à Béthel » (I Rois 12:29). Les choses peuvent être déduites a fortiori : Si un roi, parce qu'il a maltraité un autre roi comme lui, fut puni par le verset et défait, à plus forte raison, un simple citoyen qui maltraite un autre simple citoyen.

La voix de Ya'aqov fait entrer : Le Midrash introduit ici la notion de pouvoir, en se basant sur les paroles de Yits'haq : l'un détient un pouvoir par sa voix, l'autre par ses mains. Le Ets Yossef, expliquant Rachi, propose de lire le terme “makhniss” (fait entrer) comme “makhriz” (déclare), indiquant que lorsque les Bnei Israël ne suivent pas la volonté de Hashem, il ne suffit pas de les inciter à la teshouva de manière allusive. Les prophètes doivent élever la voix pour faire entendre raison au peuple, et une simple allusion ne suffit pas. Toutefois, lorsque les Bnei Israël sont sanctionnés par l'envoi d'ennemis, il est inutile de crier pour qu'ils viennent. Une simple allusion suffit pour les inciter à attaquer. Ainsi, lorsque Ya'aqov se tait et n'utilise pas sa voix – symbolisant la Torah et la prière – Hashem fait immédiatement signe à 'Essav d'attaquer Israël.

La force de Ya'aqov réside dans sa voix, et elle doit être utilisée pour influencer le monde. 'Essav, quant à lui, maîtrise également l'art du discours, mais ses paroles ne sont que des torsions rhétoriques dénuées de sens profond. Si Ya'aqov n'utilise pas sa voix pour occuper l'espace, 'Essav profitera de cette lacune, et il lui suffira d'une légère allusion pour s'emparer de la situation avec ses mains. Cependant, tout comme Yits'haq l'a exprimé dans ses paroles, les mains de 'Essav demeurent secondaires par rapport à la voix de Ya'aqov.

Lorsque la voix de Ya'aqov tremble : Rav Berekhya ajoute que le problème n'est pas seulement lorsque Ya'aqov garde le silence, mais aussi lorsqu'il exprime sa voix de manière tremblante ou

incertaine. Si Ya'aqov ne s'affirme pas clairement ou s'il se plaint, cela peut entraîner des conséquences graves, notamment l'envoi d'Amaleq. Le choix d'Amaleq plutôt que 'Essav n'est pas anodin, car Amaleq est un descendant d'Élifaz, lui-même disciple de Ya'aqov. Alors qu'un cri de plainte pourrait être perçu comme une prière, Amaleq, en tant que familier de Ya'aqov, est capable de discerner les failles dans les paroles d'Israël.

Comme Bil'am... Avnimos : Le Ets Yossef souligne ici l'usage de la formule "*leur demandèrent*" au pluriel, plutôt que "*lui demandèrent*" au singulier ; autrement la mention de Bil'am est superflue.

La concubine de la Guiv'a: Ce passage se rapporte à un épisode tragique où des hommes de la tribu de Binyamin ont abusé et massacré une femme. En réponse, les autres tribus d'Israël décidèrent de ne plus donner leurs filles en mariage aux hommes de Binyamin, proclamant : "Maudit soit celui qui donne une femme à Binyamin". Cet événement montre que la voix de Ya'aqov n'est pas seulement une voix d'étude, mais aussi une voix moralisatrice. Cependant, en prononçant cette malédiction, Israël bascule de la voix de Ya'aqov à celle de 'Essav, car la malédiction exprime une dureté contraire à la nature originelle de Ya'aqov.

Avec le temps, les Bnei Israël réalisèrent que cette interdiction était devenue intenable, et que la tribu de Binyamin avait déjà expié sa faute. Pourtant, la malédiction avait été prononcée, laissant une trace irréversible dans la réalité. Pour réintégrer Binyamin, il fallut recourir à une méthode brutale : les filles d'Israël devaient aller danser, et les hommes de Binyamin étaient encouragés à les "récolter" dans les rues. Cet acte, une forme de "viol consenti", est considéré comme relevant du domaine de 'Essav.

Dans cette interprétation, 'Essav incarne l'acte dégradant, une conséquence d'un écart moral au sein d'Israël. Toutefois, cela fait encore partie de la dynamique interne du peuple juif. Le récit souligne que, dans le 'Am Israël, certains jouent le rôle de Ya'aqov et d'autres celui de 'Essav. Lorsque le "kol" (voix) de Ya'aqov est imparfait – symbolisé par son écriture sans le "vav" – cela entraîne inévitablement un comportement digne de 'Essav. L'utilisation de la malédiction, plutôt que d'une parole mesurée permettant un retour en arrière, a bloqué le Klal Israël, le contraignant à agir selon la violence caractéristique de 'Essav pour pouvoir changer le cours des événements.